



HAL
open science

La Favela partida : Politiques interventionnistes et gentrification dans la favela de Rocinha

Gaëlle Simon

► **To cite this version:**

Gaëlle Simon. La Favela partida : Politiques interventionnistes et gentrification dans la favela de Rocinha. Espace Populations Sociétés, 2021, 2021/2-3, 10.4000/eps.11807 . hal-04119076

HAL Id: hal-04119076

<https://hal.science/hal-04119076v1>

Submitted on 6 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Espace populations sociétés

Space populations societies

2021/2-3 | 2021

De la « ville revanchiste » à la « ville solidaire »

Des politiques inclusives aux effets ambivalents

La *Favela partida* : Politiques interventionnistes et gentrification dans la favela de Rocinha

The Favela Partida : Interventionist public policies and gentrification in the favela of Rocinha

GAËLLE SIMON

<https://doi.org/10.4000/eps.11807>

Résumés

Français English

Depuis une trentaine d'années, la *favela* de Rocinha, quartier autoconstruit de Rio de Janeiro, fait l'objet de politiques publiques interventionnistes, d'abord de politiques d'urbanisation puis, à partir de 2011, de politiques sécuritaires avec la pacification. Ces différentes politiques ont progressivement transformé le quartier, sa population, sa structure et ses modes de fonctionnement. Les nouvelles populations installées au sein du quartier y ont importé leurs modes de vie, créant ainsi un phénomène de gentrification et transformant les processus de domination, notamment raciaux et sociaux, au sein de la *favela*. Nous parlons alors dans cet article d'une *favela partida* (*favela* divisée) réadaptation du concept de *cidade partida* afin d'illustrer le changement des rapports de domination à l'intérieur de la *favela* et la répartition inégale de la population sur le territoire entraînée par les politiques interventionnistes de l'État.

For the past thirty years, the Rocinha favela, a self-built district of Rio de Janeiro, has been the subject of interventionist public policies, first of all urbanization policies and since 2011 of security policies with the pacification. These policies have gradually transformed the district, its population, its structure and its operating methods. The new populations settled within the district imported their lifestyles there, thus creating a phenomenon of gentrification and transforming the processes of domination, especially racial and social domination, within the favela. In this article, we are talking about a *favela partida* (divided favela) re-adaptation of the concept of *cidade partida* in order to illustrate the change of the domination processes inside the favela and the unequal distribution of the population on the territory caused by the interventionist policies of the State.

Entrées d'index

Mots-clés : politiques interventionnistes, favela, gentrification, domination, Favela partida

Keywords: interventionist policies, favela, gentrification, domination, Favela Partida

Texte intégral

Introduction

1 Les *favelas* sont des quartiers autoconstruits apparus à la fin du XIXe siècle, à Rio de Janeiro au Brésil, dans un contexte de crise du logement due à plusieurs facteurs : tout d'abord, l'abolition de l'esclavage, le 13 mai 1888 ; puis la fermeture des logements collectifs de type *cortiços*¹ ; et enfin une migration rurale créant un afflux important d'habitants. Les populations les plus démunies, les esclaves affranchis, les familles expulsées des *cortiços* et les migrants ruraux dans l'incapacité de se loger s'installèrent sur les flancs des collines de la ville afin d'y construire leur propre logement. La construction et le développement de ces quartiers – qui prirent le nom de *favela* – se firent de manière relativement indépendante et sous le contrôle de leur population jusqu'aux années 1970 malgré la réticence de l'État qui tenta de les éradiquer. De premiers systèmes de gouvernance se mettent alors en place à travers l'implantation des factions², puis par l'intervention de l'État pour urbaniser les *favelas* [Soares Gonçalves, 2010 ; Valladares, 2006].

2 La *favela* de Rocinha est la plus peuplée de l'agglomération avec une population estimée à 200 000-250 000 habitants. Elle se situe dans la zone Sud de Rio de Janeiro, zone touristique, non loin des plages d'Ipanema et de Copacabana, et est entourée de deux des quartiers les plus aisés de la ville : au Sud, São Conrado, séparé par une autoroute, et au Nord, Gávea. Rocinha est l'une des *favelas* les plus célèbres de la ville, de par son ampleur, son histoire et son influence culturelle. Elle est l'un des foyers principaux de la funk brésilienne, musique emblématique des *favelas* très populaire dans le pays. J'y effectue mes recherches en tant qu'anthropologue, depuis 2014, sous la forme d'une ethnographie de longue durée, en immersion totale, habitant, travaillant et vivant dans la *favela* par période de 3 mois. Mes recherches s'appuient sur de l'observation participante et de nombreux entretiens, principalement informels pour des raisons de sécurité³, bien que Rocinha soit considérée comme en partie pacifiée. La politique de pacification débute à Rocinha en 2011. Elle consiste en l'installation d'unités de police appelées UPP (Unités de police pacificatrice) au sein des *favelas* afin d'y exercer le maintien de l'ordre au



quotidien [Machado, 2016]. J'ai ainsi pu être témoin de l'impact des différentes étapes de la pacification et des projets d'urbanisation sur la vie du quartier.

Figure 1. Carte de la zone Sud de Rio de Janeiro permettant de situer Rocinha et les quartiers à proximité



Source : Carte provenant d'open street map modifiée par l'auteurice

- 3 Je m'intéresserai dans cet article aux politiques interventionnistes, à leurs mises en place et à leurs effets sur la *favela*. Le quartier a été soumis à des changements profonds qui ont créé une division au sein de sa population. En effet, alors que ces politiques affichent des objectifs d'intégration, elles se révèlent avoir des effets d'exclusion et de marginalisation sur une partie de la population de Rocinha ; elles s'inscrivent ainsi dans un processus plus global et historique affectant les populations les plus pauvres et les populations noires au Brésil. La *favela* devient alors une *favela partida*, divisée entre deux populations. Je présenterai dans un premier temps les politiques d'urbanisation mises en place à Rocinha et les critiques de la population envers ces dernières. J'exposerai ensuite le rôle des factions et de la politique de pacification, avant de finalement mettre au jour le processus de gentrification en cours et ses conséquences, à savoir la division de la population et la marginalisation des habitants installés de longue date.

Les politiques d'urbanisation à Rocinha

- 4 De l'apparition des *favelas* jusqu'aux années 1970, la volonté politique de la ville de Rio de Janeiro a d'abord été de mettre un terme à l'implantation des *favelas* et de détruire les constructions temporaires (baraquements) qu'étaient alors ces quartiers. À partir des années 1970, une autre forme d'intervention voit le jour. La volonté de détruire cède la place à la volonté de transformer : on passe de la ville dissuasive, détruire, à la ville solidaire, urbaniser, au sens d'améliorer les conditions de vie et d'habitation [Valladares, 2006 ; Soares Gonçalves, 2008]. C'est dans ce sens que le terme d'urbanisation est utilisé par les autorités brésiliennes et que je l'utilise également. À partir des années 1970, des transformations physiques importantes sont réalisées au sein des *favelas*. Celles-ci se bétonnent et les baraquements sont remplacés par des maisons en briques. L'État installe un certain nombre d'aménagements suite à des problèmes sanitaires : des services de voirie, des égouts, le ramassage des ordures et l'eau courante. Jusqu'à alors les *favelas* ne disposaient pas des services publics, car elles n'étaient pas reconnues par la ville comme quartiers officiels de Rio de Janeiro, bien que leur population était, elle, intégrée socialement et économiquement dans la ville⁴. Il faut attendre 1994 pour que les *favelas* soient reconnues comme quartiers officiels de Rio de Janeiro avec la mise en place du Programme d'Urbanisation des Habitats Populaires de Rio de Janeiro (POAP), couramment appelé *Favela-bairro*. Par cette reconnaissance administrative, la situation foncière des habitants est régularisée [Burgos, 1998]. Cependant, cela ne change pas de manière immédiate la perception des *favelas* par le reste de la ville et leur place au sein de celle-ci [Freire, 2008].
- 5 À partir de ce changement de statut sont mis en place des programmes de l'État fédéral et de l'État de Rio, qui peuvent varier d'une *favela* à une autre selon leur taille, leur localisation, etc. Il y a en effet plus de 800 *favelas* à Rio de Janeiro et celles-ci ne sont pas toutes affectées de la même manière par les politiques interventionnistes. Je me concentrerai dans cet article sur Rocinha, qui a souvent fait l'objet de projets spécifiques en raison de sa localisation, sa taille et sa visibilité. En 2004, sous la présidence de Lula, est lancé un vaste projet de régularisation foncière des *favelas*, *Papel Passado*, au sein duquel se trouve un large volet sur la réhabilitation des *favelas* : dans ce cadre les projets PAC (Programme d'Accélération de la Croissance) financés par l'État fédéral sont mis en place à Rocinha à partir de 2008. Ces programmes sont des projets à grandes échelles pour lesquels ont été mobilisés des milliards de *reais*⁵. À Rocinha, plusieurs PAC aux objectifs différents sont déployés. Alors que le premier se concentre sur l'aménagement et l'urbanisation, ceux qui suivent portent sur la vie du quartier et des aspects économiques. Le premier PAC donne naissance à la *passarela da Rocinha* qui en est la mesure phare. En effet, comme évoqué précédemment, au bas de Rocinha passe une autoroute qu'il faut traverser pour accéder à la *favela*. Cette passerelle, réalisée par l'architecte brésilien Niemeyer, a remplacé une construction temporaire qui provoquait régulièrement des accidents en raison de chutes ou d'éboulements de parties de la structure. Le PAC 1 comprend également la construction d'un complexe sportif, donnant directement sur la passerelle, d'une bibliothèque et d'une clinique publique fonctionnant 24h/24h. Le PAC 2 a permis le réaménagement de la *Rua 4* et la construction de nouveaux logements par des promoteurs immobiliers. Cependant, d'autres travaux prévus n'ont pas abouti comme à *Valão*, quartier situé dans la partie Est de la *favela*, où *Rua do canal*, la rue du canal, devait être entièrement réaménagée et assainie. Le canal donnant son nom à cette rue est une large tranchée s'étendant sur toute la longueur de la rue, dans laquelle s'écoulaient les eaux usées et qui est donc en réalité un vaste égout à ciel ouvert. Malgré les nouveaux projets, cette rue demeure ainsi et cette situation est déplorée par de nombreux habitants de la *favela*.
- 6 Une partie des critiques contre ces projets de PAC porte notamment sur ce point. De nombreux habitants critiquent l'attention portée par ces politiques à l'amélioration de l'esthétique de la *favela* et de sa perception depuis l'extérieur plutôt qu'à la qualité de vie de ses habitants. En effet, les rénovations importantes ont été réalisées dans les parties visibles depuis l'extérieur de la *favela*. Le maire de Rio de Janeiro, Marcelo Crivella, évoquait dans un discours, lors de sa visite à Rocinha en 2017, l'aspect non esthétique du quartier lorsque l'on passe en voiture sur l'autoroute, que celle-ci est « *feinha* » (moche) ; il a alors lancé une opération pour repeindre les façades des maisons longeant l'autoroute. Les travaux de peinture sont des projets courants et les façades colorées sont même devenues caractéristiques des *favelas* comme l'on peut le voir sur la figure 2. De nombreux habitants à Rocinha déplorent cette focalisation sur l'esthétique, alors que « *de nombreuses choses utiles et vraiment nécessaires seraient à faire à l'intérieur de la favela* », m'explique une femme d'une soixantaine d'années vivant depuis toujours à *Cachopa* (quartier de Rocinha). Il est également reproché aux politiques de mettre en place des choses pour « *faire de belles photos* », selon cette même personne, et de ne pas y donner suite. Par

exemple, la bibliothèque qui a été ouverte à Rocinha lors du PAC 1 a été laissée à l'abandon après son inauguration très médiatisée. Malgré les promesses, aucun moyen financier n'a jamais été alloué à son fonctionnement. Finalement, malgré les luttes et l'investissement de nombreux habitants, la bibliothèque ferme régulièrement ses portes par manque de moyens.

Figure 2. Façades colorées et fraîchement peintes sur Estrada da Gavea



Légende : La partie gauche de la photo se situe dans la partie Ouest de la favela et la droite dans la partie Est, Estrada da Gavea étant la rue principale marquant la division entre les deux parties de la favela.

Source : Gaëlle Simon, 2019

- 7 Deux autres critiques sont faites à ces projets par les habitants. Ils reprochent d'abord que la population ne soit pas consultée avant l'élaboration de ces programmes : on ne demande pas aux premiers concernés ni de quoi ils ont besoin, ni ce qu'ils pensent de ces projets. « *S'ils nous demandaient à nous ce qu'il faut faire, de quoi on a réellement besoin, ils perdraient bien moins leur temps et leur argent à faire des choses qui ne servent à rien et dont tout le monde se fout.* », expliquait un père de famille, résidant de Rua do canal, outré par la situation sanitaire et la mise en place de projets vides de sens selon lui. Enfin, la dernière critique porte sur l'aspect inégalitaire de ces projets. En effet, certaines parties de la favela sont souvent privilégiées à d'autres. L'exemple de la Rua 4 et de Rua do canal est ainsi assez parlant et il n'est pas le seul. Ces interventions inégales ont renforcé des inégalités déjà présentes et en ont créé de nouvelles. Cela donne lieu aujourd'hui à une scission au sein de la favela. D'un côté, des quartiers sont défavorisés, vétustes, avec un accès limité aux transports et aux infrastructures ; ils constituent le lieu principal d'établissement de la faction et de ses affrontements violents avec la police et les factions rivales. D'un autre côté, les quartiers rénovés disposent de commerces, d'accès aux transports, aux écoles, etc. On peut constater ces différences sur les photographies prises à Rua 4 et à Rua Um (Figures 3 et 4). Les habitants pointent du doigt le fait que les pouvoirs publics focalisent leur intérêt sur les quartiers les plus favorisés de la favela et délaissent ceux qui sont le plus en nécessité. Des habitants y voient un traitement de faveur envers une population plutôt qu'une autre, celle un peu plus aisée et blanche qui réside dans ces quartiers de la favela. « *Ils préfèrent repeindre Rua 4 et planter des fleurs que mettre les pieds à terreirão ou 99* »⁶ expliquait un jeune du centre communautaire de Rua 2 lors d'un cours d'anglais. Cependant, cette situation n'est pas uniquement due aux politiques d'urbanisation, mais aussi à la présence policière, à la faction et à la politique de pacification qui a été mise en place à Rocinha.

Figure 3. Rua 4 après sa rénovation



Source : Gaëlle Simon, 2019

Figure 4. Photo de Rua Um, une des rues principales de la partie Est de la favela



Source : Gaëlle Simon, 2021

Rôle et place des factions au sein de la *favela* et politique de pacification

- ⁸ Avant de présenter la politique de pacification, un point sur la naissance, le développement et le rôle des factions mérite d'être fait. Les factions sont apparues durant la dictature militaire au pouvoir de 1964 à 1985. La première faction est le *Comando Vermelho* dit CV (le commandement rouge), installée à Rocinha depuis 2017⁷. Elle est née au sein de la prison d'*Ilha Grande*, une île au large de Rio de Janeiro, dans les années 1970. L'ensemble de l'île était dédié à la prison⁸ qui était réputée « dure », où l'on envoyait les prisonniers considérés comme dangereux et avec de longues peines ; nombre d'entre-deux étaient alors des prisonniers politiques. Le CV naît de l'union des prisonniers de droits communs et politiques contre un ennemi commun : les gardiens de la prison. L'ennemi commun s'étendra ensuite hors prison et deviendra l'État. Il y avait, à la naissance de la faction, une certaine conscience politique même si tous les membres n'y adhéraient pas de la même manière [Da Silva Lima, 2014]. Le CV, après sa libération, continue avec cette envie de ne pas participer à la société telle qu'elle est et de lutter contre son fonctionnement inégalitaire et marginalisant. Le groupe s'élargit peu à peu, adopte un rôle plus précis et mobilise le trafic de drogue comme mode de financement, dans un contexte de développement du trafic de cocaïne en Amérique latine.
- ⁹ Cependant, le rôle des factions ne s'arrête pas au trafic de drogue. En effet, au Brésil, les factions se sont particulièrement ancrées au sein des quartiers et accordent beaucoup d'importance à leur communauté. La faction a un rôle de protection de la *favela* et de ses habitants (s'ils jouent le jeu de la faction). Chaque faction a son propre code d'honneur, ses valeurs et sa manière de faire. Il y a des factions qui exercent leur autorité de manière plutôt « douce » en aidant la population et d'autres de manière plus autoritaire et violente. Nem, précédemment évoqué, avait, par exemple, revêtu en tant que *Dono* une autorité paternaliste qui lui valait l'admiration de certains. Il était aussi une figure publique qui fascinait hors *favela* comme en témoigne l'ouvrage que lui dédie Misha Glenny (2016). L'exemple de Nem symbolise l'importance que revêt le *Dono*

d'une *favela*, le rôle de modèle qu'il peut occuper dans l'esprit des habitants et comment cela peut influencer sur l'esprit de communauté qui y règne. Les mesures prises⁹ par Nem à son arrivée au pouvoir ont construit sa popularité, contrairement au *Dono* qui lui a succédé et qui a opté pour une stratégie plus autoritaire et violente.

¹⁰ La faction établit les règles au sein de la *favela*, elle punit et récompense, et en ce sens, régule les relations des habitants entre eux. À Rocinha, il est d'usage de ne pas fermer sa maison à clé, car aucun vol n'est commis. Il est interdit de nuire à quelqu'un de la communauté. En 2017, un habitant ayant braqué une épicerie à *Cachopa*, a été capturé et torturé par la faction qui a filmé et diffusé la vidéo en signe d'avertissement. La faction finance un certain nombre de projets et d'activités de la *favela*, des crèches, des associations, des clubs sportifs, etc. Elle organise des soirées, des *Bailes Funk*¹⁰ et prête également de l'argent aux habitants, finance parfois des projets personnels, paye des frais médicaux ou scolaires pour des familles sous certaines conditions. Ainsi, la faction met en place des infrastructures pour sa communauté prenant un rôle de gouvernance qui profite du désintérêt de l'État [Arias 2005, Gay 1990, Leeds 1996]. La notion de communauté est centrale au sein de la *favela* et elle l'est également au sein des factions, notamment avec le « nous contre eux » : pour les habitants originaires de Rocinha, comme pour la faction, il y a les *crias*¹¹ et les autres.

¹¹ On retrouve régulièrement dans les propos des membres des factions l'inégalité des chances à laquelle se heurtent les jeunes *crias*, les préjugés, le racisme et les injustices auxquels ils sont soumis dès le plus jeune âge. Lors de mes entretiens, j'ai pu constater que rejoindre la faction représente à la fois une pratique de résistance communautaire, une lutte contre une société qui ne donne pas d'opportunité et qui exclut ; et en même temps la possibilité d'améliorer sa situation personnelle en ayant plus de pouvoir et d'argent que la société n'en donnera jamais, tout en étant parfaitement conscient de la dangerosité et de l'aspect éphémère de cette vie. Le risque de mourir ou de passer une partie importante de sa vie incarcérée est particulièrement présent. Comme peuvent en témoigner les propos d'un jeune de 15-16 ans, membre de la faction avec lequel je me suis entretenu dans les escaliers menant à mon logement dans *Rua Um* (Figure 5) : « *Évidemment que c'est pas le meilleur truc, bien sûr que je préférerais être safe et avoir une vie tranquille, mais on n'a pas le choix. Ici on n'a rien. Si c'est pas ça, c'est trimer toute sa vie pour même pas gagner de quoi vivre et se faire mettre la misère par des petits cons des quartiers riches. Ici je fais plus d'argent que je pourrais jamais en faire en-dehors et je me fais pas considérer comme une merde ni crier dessus par un mec qu'a jamais rien fait de sa vie* ». Ainsi, les membres de la faction font référence à un autre monde, de l'autre côté de l'autoroute : l'*asfalto* (l'asphalte qui désigne la ville par référence au revêtement en dur des voies de circulation). Celui-ci représente le monde dans lequel ils sont toujours dominés et opprimés.

Figure 5. Escaliers dans lesquels s'est déroulé l'entretien avec le jeune membre de la faction à *Rua Um*



Source : Gaëlle Simon, 2017

¹² La sociologie urbaine de Rio de Janeiro a développé le concept de la *cidade partida* (la ville divisée) et distingue l'*asfalto* et le *morro*, l'asphalte (la ville) et la colline (les *favelas*). L'*asfalto* désigne les quartiers de la ville avec une population

majoritairement blanche et aisée économiquement ; celle-ci représente aussi aux yeux des membres des factions et de nombreux *crias* ceux à qui bénéficie la société actuelle. Le *morro* quant à lui désigne les *favelas* et leur population, plus particulièrement sa population de *crias*, une population majoritairement non blanche vivant dans la précarité et bénéficiant de peu d'opportunités. Ce concept de *cidade partida* aide à percevoir la division présente à Rio de Janeiro et la répartition inégale de sa population [Ventura,1994]. Les factions qui ont intégré cette vision de la ville et sa division sont en quelque sorte le résultat de ce système oppressif. L'étude des factions permet de mettre en lumière des processus de domination et une structuration inégalitaire de la population et de la société. C'est en ce sens que les factions sont ici considérées comme le symbole d'une situation de domination spécifique à laquelle sont soumis les *crias* en même temps qu'une forme de lutte, violente, se déroulant au sein même du *morro* et dont les habitants sont les victimes. La stigmatisation et l'oppression de la population des *favelas* sont intrinsèques aux factions et s'intègrent dans une construction de la population *cria* en tant que corps violents, rappelant l'oppression des esclaves et la construction des corps noirs brésiliens. Dans ce sens, rejoindre la faction et prendre les armes pourrait être compris comme une libération corporelle violente de cette construction [Dorlin, 2017]. Cette lutte a pris une tout autre ampleur avec la mise en place de la politique de pacification.

13 La pacification débute à Rio de Janeiro en 2008. Le but latent est d'exercer une autorité et un pouvoir au sein des *favelas* au quotidien et de lutter contre les factions [Barbosa, 2016]. Pour ce faire, le mode opératoire développé s'exécute en deux temps : l'armée et les forces spéciales (le BOPE¹²) sont d'abord envoyées dans les *favelas* afin de mettre en fuite la faction en place ; une fois, le quartier « libéré » de sa faction, l'UPP y prend place et impose ses règles. Selon les *favelas*, cela peut se passer de manière plus ou moins longue et plus ou moins violente. Les factions ont parfois accepté de se retirer de certaines *favelas* dès le début évitant ainsi les combats comme par exemple à Santa Marta. Dans d'autres cas, elles ont obstinément refusé la mise en place de l'UPP. Ce fut par exemple le cas au Complexo do Alemão, territoire historique du *Comando Vermelho* qui n'a jamais accepté de céder une part de son territoire et où des affrontements surviennent régulièrement depuis 2008. Mais bien souvent des négociations ont eu lieu entre les factions et l'UPP, avec parfois des affrontements malgré tout. Rocinha est un très bon exemple pour cela puisque la faction et l'UPP cohabitent en son sein. Un accord tacite semble avoir été passé : l'UPP se situe d'un côté de la *favela* et la faction de l'autre. Cependant, malgré leurs accords et leurs négociations, des conflits d'autorités persistent et peuvent être dramatiques notamment lorsque l'UPP interdit la tenue de *Bailes Funk* et que la faction contrevient à l'interdiction. Comme je l'ai vécu en 2018, cela peut mener à une intervention du BOPE au milieu de la fête et à des échanges de tirs dans la foule qui feront ce jour-là une dizaine de morts civils. Cette lutte d'autorité et de pouvoir s'effectue alors au détriment des habitants.

14 Pour une grande partie des habitants de l'*asfalto*, la politique de pacification est nécessaire. « *Les bandidos*¹³ sont la gangrène du pays, il faut les exterminer », m'apostrophaît un homme d'une quarantaine d'années dans un bar à Copacabana en m'entendant parler de Rocinha. La pacification est souvent perçue comme la libération des *favelas*. Cette vision peut être remise en question puisque l'autorité a été reprise par un autre acteur, l'UPP, et que dans de nombreux cas, elle s'est même dédoublée exerçant alors une oppression double (UPP et faction). En effet, les forces de police font souvent peu de distinction entre la population et les membres de la faction : tous sont considérés comme menace potentielle (faisant partie de la faction ou la soutenant) et souffrent de mesures violentes. Il faut également rappeler l'existence de violences policières racistes au Brésil [Holloway 1993, Campos 2005] en effet, « *dès sa création [...] la police brutalise et criminalise les personnes afro descendantes* » [Veillette, 2020]. La population des *favelas* se retrouve ainsi sous l'oppression quotidienne de la police et des factions. De plus, cette politique a donné lieu à des vagues de violences importantes dans des quartiers qui, bien souvent, ne les avaient jamais connues auparavant. Cette vision de la police libératrice a cependant été largement médiatisée, présentant les *favelas* comme des quartiers désormais sécurisés où tout un chacun pouvait se rendre librement. Les factions sont présentées comme l'ennemi intérieur [Rigouste, 2009] qui serait responsable d'un état de guerre [Agier et Lamotte, 2016] au sein des *favelas* auquel l'État et la police auraient mis un terme.

Les conséquences de ces politiques : phénomènes de gentrification et répartition inégale de la population dans la favela

15 À la suite de la pacification de Rocinha, des transformations importantes s'opèrent. Dans un premier temps, de nouvelles populations emménagent, attirées par les loyers à bas prix mis en avant par les agents immobiliers ainsi que les discours politiques vantant le succès de la pacification et l'aspect sécurisé des quartiers. S'installe au sein de la *favela* une population de petite classe moyenne [Neri, 2010] plus blanche avec un capital économique et culturel plus important que la population traditionnelle de Rocinha. Au Brésil, la classe sociale est étroitement liée à la couleur de peau et à sa perception. Ainsi comme nous le dit Roth-Gordon (2016), « *personal whiteness is not guaranteed by skin color or ancestry*¹⁴ », le statut social définit en partie la perception de la couleur de peau d'un individu. Le Brésil est marqué par une histoire esclavagiste importante¹⁵ et cet héritage structure toujours la société brésilienne. Ainsi les dominations économiques, sociales et raciales y sont particulièrement liées. Les populations noires sont discriminées et davantage en situation de précarité¹⁶ et sont, de plus, davantage perçues comme telles. La question raciale est alors déterminante dans la définition de l'identité de *cria*, les esclaves libérés comptant parmi les premiers habitants et fondateurs des *favelas*.

16 Les nouveaux arrivants investissent le quartier et apportent avec eux leur habitus [Bourdieu, 1972], leurs manières d'être et de vivre qui divergent de celles des *crias*. On peut y voir une forme de gentrification au sens de Clerval et Fleury, c'est-à-dire « *une forme particulière d'embourgeoisement qui transforme la composition sociale comme le bâti et l'espace public des quartiers populaires. Elle présente l'intérêt d'éclairer l'interaction entre la transformation des rapports sociaux et celle de l'espace urbain* » [Clerval et Fleury, 2009]. Bien que l'on ne puisse pas parler d'embourgeoisement, car il s'agit d'une population populaire, les processus observés sont assez similaires et le concept de gentrification reste opérant et justifie l'usage qui en est fait ici. Cette gentrification, qui résulte d'une part des politiques d'urbanisation et des politiques sécuritaires, mais également de l'intervention d'agents immobiliers et d'une hausse générale des loyers et du coût de la vie au sein de la *favela*, a créé la scission que l'on retrouve aujourd'hui au sein de la population résidente [Bonamichi, 2016 ; Novaes, 2018 ; Quirion, 2017]. Cette scission se traduit spatialement par une répartition inégale de la population sur deux parties distinctes du territoire : la partie Ouest où résident majoritairement les nouveaux arrivants au capital économique et culturel plus élevé et davantage blancs et la partie Est où résident majoritairement les *crias*, les populations plus précaires avec des capitaux économiques et culturels moindres et majoritairement noires. La partie Ouest est la partie pacifiée de la *favela* et celle qui a été la plus visée par les projets d'urbanisation et les agents immobiliers. La partie Est est la partie demeurant aux mains de la faction. Majoritairement composée de *becos*¹⁷, elle se caractérise par un enchevêtrement de ruelles étroites et une promiscuité entre des logements vétustes. Cela engendre des difficultés par rapport à l'accessibilité des transports – il faut marcher longtemps et emprunter des chemins escarpés pour rejoindre un arrêt de bus ou un commerce – mais également par rapport à la faction. En effet, cette dernière a un avantage certain lors d'affrontements avec

la police ou les factions rivales, car elle maîtrise ce dédale de *becos*. Si historiquement les *becos* ont toujours été le lieu de vie des familles les plus précaires, cela a été renforcé et cristallisé par les politiques interventionnistes des trente dernières années.

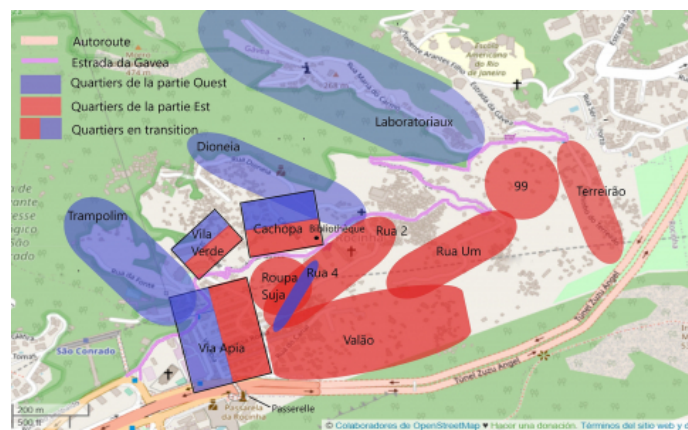
Figure 6. Photographies de trois *becos* se situant dans la partie Est de Rocinha à proximité de Rua 2



Source : Gaëlle Simon, 2020

- 17 À Rocinha, une partie importante de la vie se déroule à l'extérieur des logements qui sont souvent exigus. La rue est alors investie comme une sorte d'extension du logement et revêt un caractère intime. Il est courant de voir les familles sortir des tables et des chaises pour faire des repas devant chez eux. Même s'ils sont situés dans la rue, on considère que les gens sont chez eux : on ne les observe pas, on ne les dérange pas, on garde une distance et un certain respect. Le non-respect de l'intimité est considéré comme un outrage et peut donner lieu à des conflits importants. Lorsque j'habitais à *Cachopa*, tous les dimanches, la majeure partie des familles s'installait dans *Rua da Raia*, chacune devant sa maison pour faire un *churrasco* (barbecue brésilien). La surface des logements et leur promiscuité font que chacun est à la vue et à l'oreille de tous. Cependant, il est d'usage de prétendre ne rien voir et ne rien entendre : il s'agit de ne pas interférer dans la vie et dans l'intimité des autres. Un nouvel habitant de Rocinha, jeune étudiant en journalisme, ayant emménagé *Via Apia* pour le loyer attractif de ces logements, me racontait être choqué par les différentes activités que les gens effectuaient dans la rue, par le bruit incessant de la *favela* et par l'absence de plaintes d'habitants en raison de cet environnement sonore. Il avait une fois fait des remarques à son voisin qui jouait à des jeux de téléphone sous sa fenêtre avec le son très fort et le voisin en question n'avait pas compris, lui avait ri au nez et l'avait traité de fou, ce qui était incompréhensible pour le nouvel arrivant. Les usages des espaces et les limites de la sphère privée et de la sphère publique varient de manière importante entre les *crias* et les nouveaux arrivants, donnant lieu à des conflits entre voisins. Les discordes dues au bruit sont renforcées par le fait que les nouveaux arrivants se sont installés, autour de *Via Apia*, qui est l'une des rues principales de la *favela*, bruyante et passante, et jusqu'alors un lieu de fête nocturne important. Tous les week-ends, et parfois la semaine, s'y déroulaient des *street-partys* pouvant rassembler plusieurs centaines voire milliers de personnes. Ces *street-partys* et les *Bailes Funk* ont désormais changé de localisation et se sont déplacées à l'Est de la *favela*, en raison de plaintes des nouveaux habitants appuyées par l'UPP qui a ordonné la fin des *street-partys*.

Figure 7. Répartition spatiale de la population au sein de Rocinha : une opposition Est-Ouest



Légende : Cette carte illustre la division en cours à Rocinha avec d'une part les quartiers de la partie Ouest et de l'autre ceux de la partie Est. Certains quartiers sont en transition avec une population actuelle mixte.

Source : carte réalisée par Gaëlle Simon, fond de carte provenant d'open street map

- 18 L'arrivée de cette nouvelle population a donc non seulement engendré une nouvelle répartition de la population dans le quartier, mais elle a également eu des effets sur le mode de vie et la culture, notamment avec les discordes autour des *Bailes Funk*¹⁸, ce qui a renforcé l'opposition Ouest/Est. Ces processus de gentrification et la concentration de la population *cria* précaire dans sa partie Est ont de plus été renforcés par le développement du tourisme au sein de la *favela* [Freire-Medeiros, Vilarouca et Menezes, 2016 ; Freire-Medeiros, 2007 et 2009]. Pour attirer et servir ces nouvelles populations, de nouveaux commerces ont ouvert. Au sommet de la *favela*, sont apparus des auberges de jeunesse et des bars à cocktails avec *rooftops* ou baies vitrées offrant une vue imprenable sur *lagoa*¹⁹ alors que d'autres commerces, des bars traditionnels, des petites épiceries ou des stands de *salgados*²⁰ ont dû fermer ou changer de localisation pour laisser place à ces nouveaux établissements. L'arrivée de ces nouvelles populations et les nouveaux usages du quartier ont engendré une augmentation des loyers et du niveau de vie. La population *cria* se retrouve aujourd'hui en situation d'exclusion encore plus forte au sein de son propre quartier, restreinte à une partie du celui-ci qui voit aussi le prix de ses loyers augmenter. « *J'ai toujours habité ici mais c'est plus possible, c'est trop cher. Je vais aller vivre avec mon fils dans le beco mais ce qui m'embête c'est que je ne peux plus marcher* », me confiait une femme âgée devant son logement à *Rua Um*. Nous pouvons constater

que malgré la volonté politique affichée d'intégrer Rocinha à la ville de Rio, processus portant la promesse et l'espoir de l'amélioration des conditions de vie de ses populations, les politiques interventionnistes semblent profiter à des populations originellement extérieures à la *favela*. Les nouvelles mesures politiques ont entraîné des changements qui n'ont pas amélioré la situation de tous mais ont entraîné une séparation à l'intérieur même du quartier. Les politiques mises en place participent à des processus de domination raciaux, économiques et sociaux plus larges. La société brésilienne favorisant davantage les populations blanches et aux capitaux économiques et sociaux élevés [Gonzalez et Hasenbald, 1982], les politiques interventionnistes reproduisent ce fonctionnement et renforcent ainsi les dominations existantes.

Conclusion : La *Favela Partida*

19 Les politiques interventionnistes qui ont été mises en place à Rocinha, qu'il s'agisse de politique d'urbanisation comme les PAC ou de politique sécuritaire comme la pacification, ont créé une certaine ouverture de la *favela*, mais une ouverture à sens unique. Elles ont permis à d'autres populations de s'installer dans la *favela* mais elles n'ont pas permis aux *crias* d'en sortir ; au contraire, la gentrification engendrée, l'augmentation des loyers et du niveau de vie, ont été une source d'appauvrissement pour les *crias*. L'une des conséquences importantes de cette ouverture est d'avoir fait entrer la logique de la *cidade partida* dans la *favela*. Cette dernière ne s'organisait en effet pas autour d'une séparation entre différentes populations, elle présentait une certaine unité et engendrait un sens du collectif et une solidarité spécifique et forte (« nous contre eux ») qui pouvait palier les difficultés et être une source de réconfort. Ce sentiment de communauté et de combat commun est aujourd'hui remis en question, par l'arrivée de la *cidade partida* dans la *favela* et par la création d'une *favela partida*, une *favela* qui accueille aujourd'hui en son sein l'*asfalto* et le *morro*.

20 Les politiques mises en place à Rocinha ont été pensées et instituées de la même manière que l'ensemble des politiques mises en œuvre au Brésil depuis de nombreuses années. Ces politiques, bien que visant officiellement le développement et l'intégration, s'inscrivent dans un système politique et une histoire raciale particulière [Roth-Gordon, 2016 ; Saillant, 2014]. Les politiques d'urbanisation et la pacification s'intègrent dans des processus de domination plus larges qui oppriment ici les populations noires les plus précaires [Hohle, 2017 ; Laurent, 2016]. Les politiques interventionnistes ont ainsi fait pénétrer encore davantage les processus de dominations systémiques au sein des *favelas*, en ôtant aux habitants le pouvoir qu'ils avaient sur leur propre quartier, l'autoconstruction et l'autogestion, leurs modes de fonctionnement. En créant cet état de *favela partida*, c'est une tentative de neutralisation de l'agentivité [Butler, 2004] des populations *crias*, une réduction même de leur part dans la population du quartier et un renfort apporté aux processus de domination, qui s'en retrouvent encore plus fort, divisant en son sein les populations précaires.

Bibliographie

AGIER Michel & LAMOTTE Martin, 2016, Les pacifications dans la ville contemporaine, *L'Homme*, vol. 3-4, n° 219-220, pp. 7-29.
DOI : 10.4000/lhomme.29014

ARIAS Enrique Desmond, 2006, *Drugs and Democracy in Rio de Janeiro: Trafficking, Social Networks, and Public Safety*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press.

BARBOSA Antonio Rafael, 2016, Les études sur la violence et la criminalité au Brésil et les processus de « pacification » dans deux métropoles brésiliennes. *Brésil(s)*, vol. 9, [en ligne]
Disponible sur : <<http://journals.openedition.org/bresils/1829>> (consulté le 12 octobre 2021).
DOI : 10.4000/bresils.1829

BONAMICHI CORREA Nayana, 2016, *Favela on sale : regularização fundiária e gentrificação de favelas no Rio de Janeiro*. Mémoire de Master en anthropologie, Université Fédérale de Rio de Janeiro. 133p, [en ligne].
Disponible sur : <https://www.academia.edu/25092634/FAVELA_ON_SALE_Regulariza%C3%A7%C3%A3o_fundi%C3%A1ria_e_gentrifica%C3%A7%C3%A3o_de_favelas_no_Rio_de_Janeiro> (consulté le 24 janvier 2021).

BOURDIEU Pierre, 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Paris, Éditions du Seuil.
DOI : 10.3917/droz.bourd.1972.01

BURGOS Marcelo, 1998, Dos parques proletários ao favela-bairro : as políticas públicas nas *favelas* do Rio de Janeiro. In Alba Zaluar & Marcos Alvito, *Um século de favela*, Rio de Janeiro, éd. FGV.

BUTLER Judith, 2004, *Le pouvoir des mots : Discours de haine et politique du performatif*. Paris, L'Harmattan.

CAMPOS Andreilino, 2005, *Do Quilombo a Favela : A Produção do « Espaço Criminalizado » no Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, Bertrand Brasil.

CLERVAL Anne & FLEURY Antoine, 2009, Politiques urbaines et gentrification, une analyse critique à partir du cas de Paris. *L'Espace Politique*, vol. 8, n° 2, [en ligne]
Disponible sur : <<http://journals.openedition.org/espacepolitique/1314>> (consulté le 12 octobre 2021).
DOI : 10.4000/espacepolitique.1314

DA SILVA LIMA William, 2014, *400 contre 1 : La véritable histoire du commando vermelho*. Montreuil, L'Insomniaque.

DORLIN Elsa, 2017, *Se défendre : Une philosophie de la violence*. Paris, Éditions La Découverte.

FACINA Adriana, 2009, Nao bate doutor : Funk e criminalização da pobreza. *VENECULT: Encontro de Estudos Multidisciplinares em Cultura, Salvador de Bahia*, [En ligne]
Disponible sur : <https://www.academia.edu/5386275/_N%C3%A3o_me_bate_doutor_funk_e_criminaliza%C3%A7%C3%A3o_da_pobreza> (consulté le 14 février 2021)

FREIRE Leticia, 2008, Favela, bairro ou comunidade ? Quando uma política urbana torna-se uma política de significados. *Dilemas - Revista de Estudos de Conflito e Controle Social*, vol. 1, n° 2, pp. 95-114.

FREIRE-MEDEIROS Bianca, 2007, A favela que se vê e que se vende reflexões e polémicas em torno de um destino turístico. *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, n° 65, pp. 61-72.

FREIRE-MEDEIROS Bianca, 2009, *Gringo na laje : produção, circulação e consumo da favela turística*. Rio de Janeiro, Fundação Getúlio Vargas.

FREIRE-MEDEIROS Bianca, VILAROUCA Márcio Grijó et MENEZES Palloma, 2016, A POBREZA TURÍSTICA NO MERCADO DE PACIFICAÇÃO : reflexões a partir da experiência da Favela Santa Marta. *CRH*, vol. 29, n° 78, pp. 571-586.

GAY Robert, 1990, Community Organization and Clientelist Politics in Contemporary Brazil: A Case Study from Suburban Rio de Janeiro. *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 14, n° 4, pp. 648-666.
DOI : 10.1111/j.1468-2427.1990.tb00161.x

GONZALEZ Léila & HASENBALD Carlos, 1982, *Lugar de Negro*. Rio de Janeiro, Editora Marco Zero.

GLENNY Misha, 2016, *Nemesis: One man and the battle for Rio*. New-York, Knopf.


HOHLE Randolph, 2017, *Racism in the Neoliberal Era: A Meta History of Elite White Power (New Critical Viewpoints on Society)*. Londres, Routledge.
DOI : 10.4324/9781315527499







- HOLLOWAY Thomas H, 1993, *Policing Rio de Janeiro: Repression and Resistance in a 19th Century City*. Redwood, Stanford University Press.
- LAURENT Sylvie 2016, *La Couleur du marché. Racisme et néolibéralisme aux États-Unis*. Paris, Le Seuil.
- LEEDS Elizabeth, 1996, Cocaine and Parallel Politics in the Brazilian Urban Periphery: Constraints on Local-Level Democratization. *Latin American Research Review*, vol. 31, n° 3, pp. 47-83.
DOI : 10.1017/S0023879100018136
- MACHADO Carly, 2016, peace challenges and the moral weapons of pacification in Rio de Janeiro. *L'Homme*, n° 219-220, pp. 115-148.
DOI : 10.4000/lhomme.29067
- NERI Marcelo Côrtes (dir.), 2010, *À nova classe média : o lado brilhante dos pobres*. Rio de Janeiro, FGV/CPS.
- NOVAES Patrícia Ramos, 2018, *Favelas e gentrificação : possibilidades analíticas para explicar as transformações urbanas na cidade do rio de janeiro*. *Sociabilidades Urbanas – Revista de Antropologia e Sociologia*, vol. 2, n° 6, pp. 49-65.
- QUIRION Nicolas, 2017, Jogos de distinção e lógica da exclusão. Problematisando o conceito de gentrificação a partir de uma favela urbanizada do Rio de Janeiro. *e-metropolis*, n° 31, pp. 22-30
- RIGOUSTE Mathieu, 2009, *L'Ennemi intérieur. La généalogie coloniale et militaire de l'ordre sécuritaire dans la France contemporaine*. Paris, La Découverte.
DOI : 10.3917/dec.rigou.2011.01
- ROTH-GORDON Jennifer, 2016, *Race and the Brazilian Body: Blackness, Whiteness, and Everyday Language in Rio De Janeiro*. Berkeley, University of California Press.
- SAILLANT Francine, 2014, *Le mouvement noir au Brésil (2000-2010) - Réparations, droits et citoyenneté*. Paris, L'Harmattan.
- SOARES GONCALVES Rafael, 2010, *Les favelas de Rio de Janeiro : histoire et droit XIX-XX siècles*. Paris, Harmattan.
- SOARES GONCALVES Rafael, 2008, Les interventions publiques dans les favelas de Rio de Janeiro, *L'Ordinaire des Amériques*. n° 208-209, pp. 207-227.
- VALLADARES Licia, 2006, *La favela d'un siècle à l'autre*. Paris, Éditions de la MSH.
DOI : 10.4000/books.editionsmsh.9240
- VEILLETTE Anne-Marie, 2020, Femmes et violence policière : réflexions féministes sur le pluralisme violent dans les favelas de Rio de Janeiro au Brésil. *Lien social et Politiques*, n° 84, pp. 284-301.
- VENTURA Zuenir, 1994, *Cidade Partida*. Rio de Janeiro, Companhia das Letras.

Notes

- 1 Les *Cortiços* étaient de vastes bâtiments divisés en de nombreux logements sommaires à bas prix sans toilettes ni salle de bains. Cette absence d'équipements a causé des problèmes sanitaires notamment lors d'épidémies, raisons pour lesquelles l'État prend la décision de les détruire.
- 2 Les groupes de narcotrafiquants sont appelés factions au Brésil. On en trouve plusieurs au sein du pays. À Rio de Janeiro, deux factions rivales se partagent la ville. Les factions établissent généralement leur territoire au sein des *favelas* où elles mettent en place un *Dono* (chef), figure d'autorité de la *favela*. Les *Donos* de la *favela* de Rocinha sont particulièrement célèbres : l'avant-dernier, Nem, était le criminel le plus recherché du pays pendant plusieurs années.
- 3 Il est délicat de prendre des photos et d'enregistrer au sein de la *favela*. Il faut une autorisation du *Dono* qui est difficile à obtenir. Le risque est sinon d'être considéré comme un « indicateur » et d'avoir des problèmes avec la faction.
- 4 La majeure partie de la population de la *favela* travaille dans les quartiers et services de la ville (chauffeurs de bus, employés municipaux, éboueurs, employés de maison, gardiens d'immeuble, ouvrier de construction, garde d'enfants, etc.)
- 5 Le *real* est la monnaie brésilienne, au pluriel *real* devient *reais*.
- 6 *Terreirão* et 99, comme *Rua 2* sont des parties de la *favela* réputées dangereuses, situées sur le territoire de la faction et particulièrement délabrées, dans la zone Est de la *favela*.
- 7 Une autre faction, ADA (*Amigos Dos Amigos*), y était en place auparavant. Une guerre longue et violente s'est déroulée entre les deux factions en 2016 et 2017 se soldant par la victoire du CV et l'élimination presque totale des membres de ADA.
- 8 Il n'y a presque plus de traces de la prison sur l'île qui est devenue un haut lieu de tourisme pour ses plages de sables blancs et son eau turquoise.
- 9 L'interdiction des violences envers les femmes et de la vente de crack dans la *favela* a fait partie des mesures phares de Nem à sa prise de pouvoir.
- 10 Les *Bailes Funk* sont des soirées festives apparues dans les années 1970 dans les *favelas* de Rio de Janeiro au cours desquels est diffusée de la musique funk brésilienne, courant musical créé au sein de ces soirées et part importante de la culture des *favelas*.
- 11 Le terme *cria* désigne une personne née et élevée dans une *favela*, littéralement, qui a été créée par la *favela*. L'usage de ce terme s'est popularisé depuis l'arrivée de nouvelles populations, cela sous-entend être un vrai *favelado* en opposition aux nouveaux arrivants.
- 12 Forces spéciales de la police militaire brésilienne (Bataillon des Opérations Spéciales de Police).
- 13 Le terme *bandidos* (bandits) est ici ambivalent, car il désigne à la fois les factions et les *crias* ce qui est souvent le cas de la part d'une partie des habitants de l'*asfalto*.
- 14 « La blancheur personnelle n'est pas garantie par la couleur de la peau ou la lignée » Traduction de l'autrice.
- 15 Le Brésil a été le dernier pays du monde à abolir l'esclavage et est également l'un des pays à avoir déporté le plus d'esclaves, environ 60% de la population actuelle brésilienne se considère comme métisse ou noire, un héritage direct de ce passé esclavagiste.
- 16 Alors qu'elles représentent près de 60% de la population, les personnes se considérant comme noires représentent 18 % des étudiants à l'université, 29% des postes d'encadrement et 24,4% au Parlement. 32,9% des populations noires brésiennes se trouvent au-dessous du seuil de pauvreté et les populations noires représentent 75,2% de la classe sociale la plus basse. Ces statistiques proviennent d'une étude de l'IBGE (Institut Brésilien de Géographie et de Statistiques) intitulée *Desigualdades Sociais por Cor ou Raça no Brasil* et parue en 2019.
Il s'agit de l'étude : Informação Demográfica e Socioeconômica, n° 41 de l'IBGE (https://biblioteca.ibge.gov.br/visualizacao/livros/liv101681_informativo.pdf).
- 17 On désigne par *becos* un type d'allées caractérisées par son étroitesse et spécifiques aux *favelas*. Les *becos* ne sont accessibles qu'à pied.
- 18 Les *Bailes Funk* sont aujourd'hui interdits par l'UPP et parfois même criminalisés [Facina, 2009] donnant lieu à des conflits entre les adeptes de la *funk* (majoritairement des *crias*) et ses opposants (majoritairement des nouveaux arrivants et les autorités publiques).
- 19 La *Lagoa Rofrigo de Freitas* est le lac de Rio de Janeiro que l'on peut observer depuis le haut de Rocinha.
- 20 Les *salgados* sont des en-cas courant et peu coûteux que l'on déguste généralement dans la rue. Il s'agit d'une pâte frite fourrée à la viande ou au fromage.

Table des illustrations

	Titre Figure 1. Carte de la zone Sud de Rio de Janeiro permettant de situer Rocinha et les quartiers à proximité
	Crédits Source : Carte provenant d'open street map modifiée par l'autrice
	URI http://journals.openedition.org/eps/docannexe/image/11807/img-1.png
	Fichier image/png, 209k

	Titre	Figure 2. Façades colorées et fraîchement peintes sur Estrada da Gavea
	Légende	Légende : La partie gauche de la photo se situe dans la partie Ouest de la <i>favela</i> et la droite dans la partie Est, <i>Estrada da Gavea</i> étant la rue principale marquant la division entre les deux parties de la <i>favela</i> .
	URL	http://journals.openedition.org/eps/docannexe/image/11807/img-2.jpg
	Fichier	image/jpeg, 168k
	Titre	Figure 3. Rua 4 après sa rénovation
	Crédits	Source : Gaëlle Simon, 2019
	URL	http://journals.openedition.org/eps/docannexe/image/11807/img-3.jpg
	Fichier	image/jpeg, 164k
	Titre	Figure 4. Photo de Rua Um, une des rues principales de la partie Est de la favela
	Crédits	Source : Gaëlle Simon, 2021
	URL	http://journals.openedition.org/eps/docannexe/image/11807/img-4.jpg
	Fichier	image/jpeg, 84k
	Titre	Figure 5. Escaliers dans lesquels s'est déroulé l'entretien avec le jeune membre de la faction à Rua Um
	Crédits	Source : Gaëlle Simon, 2017
	URL	http://journals.openedition.org/eps/docannexe/image/11807/img-5.jpg
	Fichier	image/jpeg, 960k
	Titre	Figure 6. Photographies de trois becos se situant dans la partie Est de Rocinha à proximité de Rua 2
	Crédits	Source : Gaëlle Simon, 2020
	URL	http://journals.openedition.org/eps/docannexe/image/11807/img-6.jpg
	Fichier	image/jpeg, 568k
	Titre	Figure 7. Répartition spatiale de la population au sien de Rocinha : une opposition Est-Ouest
	Légende	Légende : Cette carte illustre la division en cours à Rocinha avec d'une part les quartiers de la partie Ouest et de l'autre ceux de la partie Est. Certains quartiers sont en transition avec une population actuelle mixte.
	Crédits	Source : carte réalisée par Gaëlle Simon, fond de carte provenant d'open street map
	URL	http://journals.openedition.org/eps/docannexe/image/11807/img-7.jpg
	Fichier	image/jpeg, 397k

Pour citer cet article

Référence électronique

Gaëlle Simon, « La *Favela partida* : Politiques interventionnistes et gentrification dans la *favela* de Rocinha », *Espace populations sociétés* [En ligne], 2021/2-3 | 2021, mis en ligne le 19 octobre 2021, consulté le 06 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/eps/11807> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eps.11807>

Auteur

Gaëlle Simon

Doctorante en Anthropologie, Université Lumière Lyon 2, UMR5600-EVS
gaelle.simon.thevenin@gmail.com

Droits d'auteur



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>